

# Le Corbusier, un autoportrait

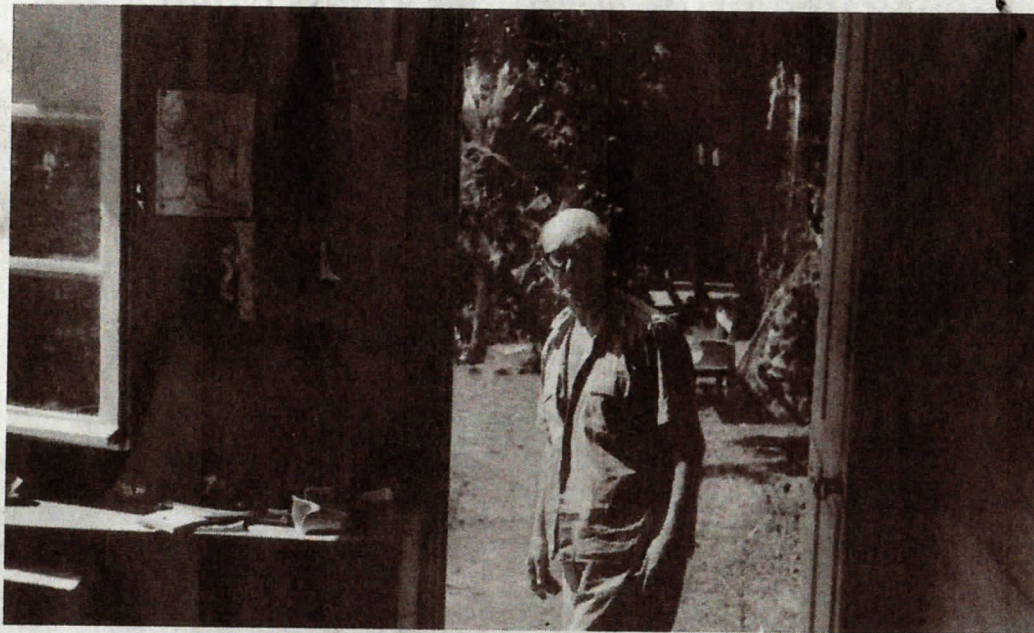
L'architecte, dépeint à travers ses écrits ou ses interviews. Sans commentaire ni polémique

ARTE  
MERCREDI 13 - 23 H 30  
DOCUMENTAIRE

**A** l'occasion de la rétrospective qui lui est consacrée au Centre Pompidou à Paris jusqu'au 3 août, la chaîne Arte diffuse un documentaire sur l'architecte et urbaniste Le Corbusier (1887-1965), signé par Juliette Cazanave et imaginé par Pierre Assouline pour la collection documentaire « Le siècle de... ».

Trois livres sur le passé fasciste et vichyste de l'architecte viennent de paraître. Ceux qui attendent de nouvelles révélations sur ses positions idéologiques resteront sur leur faim. Les autres apprécieront combien ce documentaire éclaire sur la transformation du paysage de nos villes durant la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Selon le principe de cette collection de portraits, il n'y a aucun commentaire. Les seuls propos sont extraits des écrits de l'architecte ou d'entretiens radio et télé. Une distance revendiquée par les auteurs.

Charles-Edouard Jeanneret est né en Suisse en 1887. A partir de l'âge de 20 ans, il voyage dans le cadre de ses études d'art. En Toscane, il découvre notamment la Chartreuse de Galluzzo, fondée au XIV<sup>e</sup> siècle : un ensemble de cellules qui toutes ont vue sur la plaine et ouvrent, de



Le Corbusier, devant le chantier du Cabanon, à Roquebrune-Cap-Martin (Alpes-Maritimes), entre 1948 et 1952. FLC ADAGP

l'autre côté, sur une rue circulaire couverte par une arcade : le cloître. Il y relève « l'organisation harmonieuse de l'individuel et du collectif ». Ce sera, dit-il « le modèle original de la maison ouvrière type ».

#### « Poème méditerranéen »

A Paris, il se forme chez Auguste Perret (« *Moi, je fais du béton armé !* », clamait ce dernier). Après la Grande Guerre, Le Corbusier éla-

bore « une maison locative à l'usage des sinistrés ou chacun pourra cloisonner son espace comme bon lui semble ». « *C'est en béton que je la ferai !* », assène-t-il à son tour. A Paris, il rencontre aussi le monde des arts. Dans une publication commune avec le peintre Ozenfant, *L'Esprit nouveau*, abandonnant son patronyme, il signe Le Corbusier en 1923, son premier article, « Trois rappels à MM. les ar-

chitectes (volume, surface, plan) », qui dit-il, « fera du pétard ».

Nourri de son rêve d'approcher la perfection des grands édifices antiques par le machinisme, la standardisation, il élabore à cette époque le programme des maisons Frugès à Pessac (Gironde), « un poème méditerranéen, une éclosion athénienne ». Le Corbusier exècre ce qu'il nomme « les villes archaïques ». « *L'architecture,*

*cette garce qui s'est laissée tomber comme une femme publique, a besoin de rudes hommes pour se relever* », lance-t-il.

Si les idées de l'architecte séduisent, les projets de l'urbaniste inquiètent. En 1925, il commence à élaborer le Plan Voisin, un immense quadrilatère hérissé de tours cruciformes qui fait table rase de la quasi-totalité des actuels 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> arrondissements de Paris. Il y voit « un corps organisé, serein, fort et en ordre ». Il est convaincu d'avoir inventé la « Ville radieuse ». En 1933, à Athènes, lors du quatrième Congrès international d'architecture moderne, il rallie à cette cause 100 congressistes de 18 pays.

En 1940, il se rend à Vichy, frappe aux portes. « *Mon rôle est ici, affirme-t-il. Le pays a besoin d'un coup de pied au cul. La défaite des armes m'apparaît comme la miraculeuse victoire française. Si nous avions vaincu, la pourriture triomphait.* » Las ! Vichy le fait « vichier » ! Il n'en démord pas : « *Je suis vingt ans en avance.* » Vingt ans plus tard, plus ou moins bien interprété par ses suiveurs, la « Ville radieuse » accouchera des grands ensembles. L'enfer corbuséen était pourtant pavé de bonnes intentions. ■

JEAN-JACQUES LARROCHELLE

*Le Siècle de Le Corbusier,*  
de Juliette Cazanave  
(Fr/Bel, 2015, 35 min)